



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[B - Ceu]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

BOY

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60787](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60787)

de Châlons-sur-Saône, sa patrie, né vers l'an 1558, & mort en 1636, étoit protestant. On a de lui un recueil d'*Arrêts du Parlement de Bourgogne*, in-4^o, 2 vol., Geneve, 1623 & 1628; peu commun; & des *Commentaires* sur la Coutume de Bourgogne.

BOUX, (Guillaume le) né dans la paroisse de Souzé en Anjou, le 30 juin 1621, entra dans la congrégation des Oratoriens, se distingua par son talent pour la chaire; prêcha avec distinction un carême en présence de Louis XIV, qui le nomma à l'évêché d'Acqs en 1658, & puis à celui de Périgueux en 1668. Il mourut en 1693. On a de lui: I. *Les Conférences de Périgueux*, 3 vol. in-12. II. *Des Sermons*, Rouen, 1766, 2 vol. in-12.

BOWYER, (Guillaume) célèbre imprimeur Anglois, né à Londres le 17 décembre 1699, s'acquit un nom, tant par ses belles éditions que par sa science dans les belles-lettres. Il mourut le 18 novembre 1777. Il étoit membre de la société des antiquaires, imprimeur de la société royale & de la chambre des pairs. Il a enrichi de *Préfaces* plusieurs des livres qu'il a imprimés, & a donné une *Histoire de l'origine de l'Imprimerie*, en anglois, 1774. On estime son édition des *Œuvres de Selden*, 3 vol. in fol., 1722-1726, & du *Nouveau Testament Grec*, 1763, 2 vol. in-12.

BOXHORN, (Marc-Zuerius) professeur d'éloquence à Leyde, & ensuite de politique & d'histoire, naquit à Berg-op-Zoom en 1612, & mourut en 1653. On a de lui: I. *Historia*

universalis, Leipsick, 1675, in-4^o. II. *Obsidio Bredana*, 1640, in-fol. III. *Virorum illustrium Monumenta & Elogia*, Amsterdam, 1638, in-fol. IV. *Chronologia sacra*, Bautzen, 1677, in-fol. V. *Poëmata*, 1629, in-12. VI. *Theatrum urbium Hollandiæ*, 1632, in-fol. Ce n'est guere qu'une compilation de Guichardin & de Valere André. VII. *Historia Romana, & Augusta Scriptores minores Latini, cum animadversionibus*, Leyde, 1632, 4 vol. in-12. C'est une édition de Florus, d'Aurelius-Victor, de Velleius-Paterculus, de Suetone, d'Ammien-Marcellin, &c. VIII. *Poeta Satyrici minores, cum commentis*, 1632, in-8^o. IX. Des Notes sur Justin, sur Tacite, sur Jules-César. X. *De republica Leodiensi*, Amsterdam, 1632, in-24. XI. *Originum Gallicarum liber*, Amsterdam, 1654, in-4^o; ouvrage estimé & peu commun. XII. *Metamorphosis Anglorum*, 1653, in-12. C'est un abrégé des révolutions d'Angleterre. XIII. *Questiones Romanae*, Leyde, 1637, in-4^o. Ce sont des dissertations sur les us sacrés & profanes des Romains. On a encore de Boxhorn d'autres ouvrages, dont l'énumération seroit trop longue à faire.

BOYD, (Marc-Alexandre) Ecossois, né à Galloway en 1562, s'appliqua à l'étude du barreau, mais trouvant peu de goût dans des matieres abstraites & contentieuses, il l'abandonna pour cultiver la poésie latine, & mourut en 1601. On trouve de ses poésies dans les *Delicia Poëtarum Scotorum*, Amsterdam, 1637.

BOYER, (Nicolas) *Boe-*

rius, d'abord avocat à Bordeaux, puis conseiller au grand-conseil, enfin président au parlement de la même ville, a laissé des *Commentaires sur les Coutumes de Tours, Berri & Orléans*, Francfort, 1598, in-fol. Ses *Décisions* imprimées à Lyon, aussi in-fol. 1560, furent de son tems fort répandues. L'auteur mourut en 1539, à 70 ans.

BOYER, (Claude) de l'académie françoise, naquit à Alby en 1618, & mourut à Paris en 1698. On a de lui 22 *Pieces dramatiques*, pleines d'enflure, & produites sans aucune connoissance du théâtre. Sa *Judith* eut d'abord un succès éclatant. Cette piece, applaudie pendant un carême entier, fut sifflée à la rentrée d'après Pâques. La Champmeslé ayant demandé la raison de l'inconstance du parterre, un plaisant lui répondit: *Les sifflets étoient à Versailles aux Sermons de l'abbé Boileau*. Boyer, fatigué de ses mauvais succès, fit jouer en 1680 sa tragédie d'*Agamemnon*, sous le nom d'un de ses amis. Racine, son plus grand fléau, applaudit à cette piece. Boyer ne put s'empêcher de s'écrier en plein parterre: *Elle est pourtant de Boyer, malgré monsieur Racine*. Ce mot lui coûta cher: sa tragédie fut sifflée le surlendemain. Peut-on après cela s'occuper sérieusement du succès ou de la chute des productions dramatiques, dont le destin se regle sur les passions ou l'humeur des spectateurs, bien plus que sur le mérite même de la piece?

BOYER, (Abel) né à Castres en 1664, quitta la France après

la révocation de l'édit de Nantes, & se retira d'abord à Geneve, à Franeker, & ensuite en Angleterre, l'an 1689. Il mourut à Chelsey, en 1729, dans sa 65^e. année. Il aimoit également le plaisir & l'étude. On a de lui plusieurs ouvrages. I. Un *Dictionnaire anglois & françois*, en 2 vol. in-4^o, Londres, 1774, estimé. II. Une *Grammaire anglaise*, in-12, qui ne l'est pas moins. « Cependant, » dit un critique françois, si » ces deux ouvrages n'avoient » servi qu'à faire passer dans » notre langue les sages maxi- » mes & les beautés des écri- » vains Anglois, l'auteur auroit » de plus grands droits aux » éloges du public reconnois- » sant; mais la connoissance » de la langue angloise nous a » attiré le débordement de tant » d'extravagances, que les es- » prits sages sont peu tentés » d'applaudir à ses travaux. En » effet, la lecture des produc- » tions angloises n'a guere servi » qu'à introduire parmi nous » des bizarreries & des maxi- » mes qui n'étant analogues » ni au caractère ni au gouver- » nement de la nation, n'ont » produit que de très-pitoya- » bles effets, comme l'expé- » rience le prouve tous les » jours. L'anglomanie a passé de » nos livres dans nos mœurs, & » y a causé les mêmes ravages; » en sorte qu'on peut dire que » ceux qui ont cru nous en- » richir par des productions » étrangères, ne nous ont pro- » curé que des maux étran- » gers ». III. *L'Etat politique*; ouvrage périodique qui embras- » soit tous les états de l'Europe, » publié depuis 1710 jusqu'en

1729. Il fut très-bien reçu dans sa naissance, & on le recherche encore à présent pour plusieurs pieces curieuses qui y sont inférées. IV. *Histoire de Guillaume III*, Londres, 1702, 3 vol. in-8°. en anglois. V. *Histoire de la Reine Anne*, Londres, 1722, in-fol. en anglois.

BOYER, (Jean-François) ancien évêque de Mirepoix, avoit été d'abord théatin. Le succès de ses Sermons le fit choisir pour précepteur de Mgr. le Dauphin. L'académie des inscriptions ayant perdu le cardinal de Polignac, le remplaça en 1741 par la nomination de l'évêque de Mirepoix. Il avoit été reçu à l'académie françoise dès 1736, & deux ans après il le fut à l'académie des sciences. Il mourut en 1755. Ses vertus, son amour pour la retraite, son averfion pour les louanges, la simplicité de ses mœurs, méritèrent qu'on lui confiât l'unique espérance du royaume, & ensuite le détail des affaires qui concernent la nomination aux bénéfices. Il faut bien se garder de juger ce prélat par ce qu'en ont dit, & ce qu'en disent encore les partisans des erreurs de Jansénius. On fait que les sectaires ne jugent du mérite des hommes que par l'esprit qui les anime eux-mêmes. Le plus grand crime, & le seul à leurs yeux, est de n'être pas de leur avis.

BOYER, (Pierre) prêtre de l'Oratoire, né à Arlanc le 12 octobre 1677, mort le 18 janvier 1755, s'est distingué par son fanatisme pour les saltimbanques de S. Médard, qui lui procura d'abord un interdit en 1729, puis d'être relégué au

Mont Saint-Michel, enfin une détention à Vincennes pendant 14 ans. Les fruits de son fanatisme sont consignés dans : I. *Le quatrieme gémissement sur la destruction de Port-Royal*, 1714, in-12. II. *Parallele de la doctrine des Paiens, & de celle des Jésuites*, in-8°. III. *La Vie de M. Paris*, in-12, & dans d'autres ouvrages de parti.

BOYER, (Jean-Baptiste-Nicolas) chevalier de l'ordre de S. Michel, & médecin ordinaire du roi, naquit en 1693. Marseille fut sa patrie. La peste qui désola cette ville en 1720, lui fournit une occasion de signaler son zele & ses talens, & lui valut une pension sur le trésor royal. Appelé à Paris pour ses succès, il en sortit plusieurs fois pour aller en Espagne, en Allemagne, & dans différentes provinces de France, traiter des maladies contagieuses ou désespérées. Il fut le plus heureux dans ses cures. La faculté de médecine l'élut en 1756 pour son doyen; & ce fut pendant le tems de son décanat, qu'il donna une nouvelle édition du *Codex Medicamentarius, seu Pharmacopœa Parisiensis*, in-4°. : ouvrage aussi utile que bien fait. Cet estimable médecin mourut en 1768, avec la réputation de bon citoyen, de parent tendre & d'ami officieux.

BOYER D'AGUILLE, (Jean-Baptiste, marquis de) s'étoit composé un cabinet précieux de tableaux, que son fils, Pierre-Jean, procureur-général au parlement de Provence, fit graver par Jacques Coëlmans d'Anvers. Cet ouvrage fut fini en 1709, & contient 118 planches; mais il n'a paru qu'en

1744, in-fol. Ces deux seigneurs unissoient aux connoissances propres à leur état, les lumieres que donne l'étude des belles-lettres, & l'enthousiasme pour les beaux arts. Le marquis d'Argens étoit fils du dernier (voyez ARGENS). Le nom de son frere, président au parlement d'Aix, est d'*Aiguille* ou d'*Eguille*; mais ses aïeux prenoient le nom d'*Aguille*; la table généalogique qui est à la tête des *Tableaux* dont nous venons de parler, porte constamment d'*Aguille*: c'est Pierre-Jean qui changea le premier le nom d'*Aguille* en *Eguille*, & qui cessa de porter le nom de *Malherbe*, le poëte, dont son trisaïeul, Vincent de Boyer, avoit hérité à condition d'en porter le nom & les armes. — Alexandre-Jean-Baptiste de Boyer, connu sous le nom de *Président d'Equille*, dont nous venons de parler, célèbre par les différends qu'il eut avec sa compagnie, & les disgraces qui ont agité sa vie, est mort le 8 octobre 1783, pleuré de ses vassaux, regretté de ses amis, & emportant les éloges de ceux même que sa fermeté & son inviolable attachement à la justice, avoient rendus pour quelque tems ses adversaires.

BOYLE, (Robert) naquit en 1627, à Lismore en Irlande. Après avoir appris le françois & le latin dans sa patrie, il voyagea à Geneve, en France & en Italie, pour se perfectionner dans la physique & les mathématiques. De retour en Angleterre, aidé par Hook, son associé dans les opérations chimiques, il perfectionna la pompe pneumatique, inventée par

Othon de Guerike, bourgmestre de Magdebourg (voyez ce mot). Le roi Charles II & ses successeurs Jacques II & Guillaume III l'honorèrent successivement de leur commerce & de leur estime. C'est à lui principalement qu'on doit l'établissement de la société royale de Londres, en 1663. On l'en nomma président en 1680; mais il voulut toujours se borner au titre de conseiller. Son zele pour la religion chrétienne se signala dans toutes les occasions. Il donna durant sa vie 300 liv. sterlings par an, pour la propagation de la foi en Amérique, & cent pour les Indes. Il laissa, en mourant, un fonds considérable, pour un certain nombre de Sermons qu'on doit prêcher toutes les années, sur la vérité de la religion chrétienne en général, sans entrer dans les disputes particulieres qui divisent les Chrétiens: il sentoit que la secte qu'il professoit, ne gagneroit rien à cette discussion. On a de lui plusieurs écrits sur la théologie, la physique & les mathématiques, recueillis en 1744, à Londres, en 5 vol. in-fol., avec la Vie de l'auteur. Les principaux sont: I. *Les Nouvelles expériences physico-mécaniques sur le ressort de l'Air*. Il y décrit la machine du vide, & pousse la modestie jusqu'à reconnoître qu'il en doit l'idée à Othon Guerike. II. *Considérations sur l'utilité de la Physique expérimentale*. III. *Histoire générale de l'Air*. IV. *Expériences & observations sur le froid, les couleurs, les cristaux, la respiration, la salure de la mer, les exhalaisons, la flamme, le vis-argent*, dans différens

traités séparés. V. *Le Chymiste sceptique*. VI. *Essai sur l'Écriture-Sainte*. VII. *Le Chrétien naturaliste* : ouvrage dans lequel il prouve que la physique expérimentale mène au christianisme, loin d'en éloigner. VIII. *Considérations pour concilier la raison & la religion*. IX. *Discours sur la profonde vénération que l'esprit humain doit à Dieu* : très-estimé. X. *Recueil d'écrits sur l'excellence de la théologie, comparée avec la philosophie naturelle*. L'auteur ne prise celle-ci, qu'autant qu'elle a du rapport à la religion. Il mourut à Londres en 1691, à 64 ans. Tout étoit simple chez lui, & conforme au caractère d'un vrai philosophe. Il étoit plein de franchise, de politesse & de douceur. Quoique détaché de toutes les subtilités dont les hommes ont fait des choses importantes, il observoit les bienséances. Il ne savoit ni mentir, ni déguiser ; mais il savoit se taire. Il jugeoit très-sainement des hommes & des affaires : aussi quitta-t-il la cour de bonne heure. Ses idées sur les moyens de rendre le genre-humain meilleur & plus heureux, étoient très-étendues ; mais l'exécution des idées les plus saines est toujours très-difficile.

BOYLE, (Roger) comte d'Orrery, frere du précédent, naquit à Lismore en 1621. Ayant pris le parti des armes, il servit sous Cromwel, contre Charles I ; & après la mort de l'usurpateur, il soutint la cause de Charles II. Dès que ce roi fut sur le trône, il lui donna une place de conseiller dans son conseil-privé d'Angleterre & d'Irlande. Il mourut en 1679, âgé

de 59 ans, regardé comme un homme d'un esprit plus délié que son frere, mais moins solide, & moins ami de la vertu, de la droiture & de la religion. On a de lui plusieurs ouvrages en vers & en prose, bien écrits en anglois. I. *La Parthenice*, roman en 3 vol. in-4° & in-folio, qu'on a comparé à ceux de Scuderi & de Calprenede. II. *Histoire de Henri V*. III. *Le Prince Noir* ; *Mustapha* ; *Triphon* : tragédies applaudies dans le tems. IV. *L'Art de la guerre*, &c. V. *Recueil de Lettres d'état de Boyle*, publiées avec sa *Vie*, par Thomas Morice, Londres, 1743, in-fol. en anglois.

BOYLE, (Charles) petit-fils du précédent, & comte d'Orrery comme lui, né en 1676, élève du docteur Atterbury, fut mis à la tour de Londres en 1722 ; on l'accusoit d'être entré dans les complots contre l'état. On ne put jamais le lui prouver. Il mourut en 1731, d'une maladie de langueur contractée dans sa prison. L'instrument astronomique, appelé l'*Orrery*, est de son invention ; c'est un planétaire très-composé, où l'on voit tous les mouvemens célestes à la fois ; il est d'une grande cherté. M. Brisson dans son *Dictionnaire de Physique*, dit que le planétaire de M. Nollet est préférable par sa plus grande simplicité. On a encore de lui une traduction latine des *Épîtres de Phalaris*, avec des notes, in-8°, 1695 ; une comédie ; des pieces de vers, & des harangues.

BOYLE, (Jean) comte de Corck & d'Orrery, fils du précédent, né le 2 janvier 1707,

de la société royale, fit ses délices, à l'exemple de ses ancêtres, de l'étude des belles-lettres, voyagea en Italie, où il demeura long-tems, & mourut le 16 novembre 1762, après avoir été marié deux fois. Nous avons de lui : I. Une Traduction en anglois des *Lettres de Pline, avec sa Vie & des remarques*, 1751, 2 vol. in-4°. II. *Lettres sur l'Italie*. III. *Lettres historiques & philologiques* sur la Vie de Swift, 1753, in-12; ouvrage traduit en françois par Lacombe d'Avignon. Il a aussi travaillé à plusieurs ouvrages périodiques.

BOYLESVE, (Etienne) chevalier, prévôt de Paris sous le regne de S. Louis, mit un ordre dans la police de cette ville. Les impôts sur les denrées étoient exorbitans, les prévôts fermiers avoient tout vendu, sans en excepter la liberté de commercer: il remédia à ces deux abus. Il divisa ensuite les marchands & les artisans en différens corps de communautés, leur donna des statuts & des réglemens, faits avec tant d'équité & de sagesse, qu'on s'en est servi depuis pour régler les anciennes communautés, ou pour en former de nouvelles. Il ne fut pas moins attentif à veiller à la sûreté publique, & à punir ceux qui pouvoient la troubler. Ce bon magistrat mourut vers 1269.

BOYSE, (Samuel) Anglois, né en 1708 avec un génie poétique qui lui procura des amis; mais ces amis, bien loin d'être ses mécènes, lui mangerent son bien, & le réduisirent à une grande pauvreté, dans laquelle il mourut en 1749. La collec-

tion de ses Poésies devoit avoir six volumes; il n'en a paru que deux. Son poëme *de la Divinité* a été plusieurs fois réimprimé. Une des bonnes éditions est celle de 1752, in-8°. On estime l'Ode qu'il fit paroître en 1743 sur la bataille de Dettingen, intitulée: *Le Triomphe d'Albion*. On a encore de lui *Histoire des transactions de l'Europe, depuis le commencement de la guerre d'Espagne en 1739, jusqu'à l'insurrection de l'Ecosse en 1745: 1747*, 2 vol. in-8°. — Son pere, Joseph BOYSE, ministre Anglois, non conformiste, né à Léeds en Yorckshire en 1660, mort en 1728, s'est acquis de la réputation par ses *Sermons* qui ont été publiés en 2 vol in-fol.

BOZE, (Claude Gros de) naquit à Lyon en 1680, de parens qui perfectionnerent ses talens par une excellente éducation. Il se livra d'abord à la jurisprudence; mais les antiquités & les médailles l'occupèrent bientôt tout entier. Le chancelier de Pontchartrain, l'abbé Bignon, Vaillant, Hardouin le chérissent comme un savant profond & aimable. Quelques Dissertations ingénieuses sur des médailles & d'autres monumens, lui ouvrirent la porte de l'académie des inscriptions & des belles-lettres, en 1705. Il fut reçu sous le titre d'élève, & l'année d'après il en devint le secrétaire perpétuel. L'académie françoise se l'associa aussi en 1715. La garde du cabinet des médailles du roi lui fut confiée en 1719. Il partit l'année d'après pour la Hollande, dans le dessein d'augmenter les trésors qu'on avoit mis entre ses mains. De re-